

À NOUS PARIS



LAURENT PAPOT © GRÉGORIE LIÉNARD

L'ORDRE DE BARBARIE

L'antagonisme entre le Bien et le Mal a encore frappé ! Le constat ne repose pas seulement sur la sortie frénétique de l'épisode III de *Star Wars* ! Avec *Macbett*, farce tragique d'Eugène Ionesco, Jérémie Le Louët entreprend un hypnotique voyage. Une plongée « tarentinesque » dans les coulisses du pouvoir, aux côtés d'un monstre porté au pouvoir par son absence totale de morale. « Macbett n'est pas la caricature rassurante d'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare, mais une opération critique sur le mythe », explique le jeune metteur en scène. Dans ce *Macbeth* cauchemardé par Ionesco, la Compagnie des Dramaticules prend un plaisir manifeste à s'ébrouer dans un théâtre sec, sans psychologie ni lyrisme à jouer avec le décalage, les ruptures de cadence et la musicalité de l'acteur. Vanité, quête effrénée du pouvoir, cupidité, trahison... nous voilà au cœur de ces forces inconnues qui nous dépassent, de cette abjection tapie dans l'être humain. Universelle, la pièce fustige la suffisance des puissants, mais aussi la servilité de leur entourage, déclenchant des interrogations fondamentales (oui, réussite sociale peut rimer avec débâcle existentielle...). Ici, comme dans toute tragédie (selon Anouilh), on est tranquille. Pas question d'échapper à son destin. La mort assidûment travaille. Simple question de temps. Le fond est noir comme un ciel d'encre : histoire de chair et de sang, abrupte et sans merci. Comme sait l'être la vie. Et pourtant, on rit, souvent et de bon cœur !

Et là, vous vous dites : « Comment arrive-t-il à nous faire marrer avec tout ça ? » Réponse : en passant le tout à la moulinette de son humour décalé. On sent la pièce cousue à point serrés et l'esprit de Jarry volète. Jérémie Le Louët dépouille la tragédie de sa pompe, brise l'antique et grandiloquente déclamation, s'agrégeant les faveurs de jeunes spectateurs. Ce n'est pas là son seul mérite. Le crescendo dramatique est négocié avec beaucoup d'intensité par des comédiens dotés d'une belle ferveur. Voilà une première mise en scène audacieuse, pleine de trouvailles comme les monologues niés ou ressasés. Restent quelques péchés (de jeunesse), mais qu'importe : on est aimantés par ces mouvements de conscience qui hantent le plateau sur la musique d'*Yvan le Terrible* de Prokofiev.

MYRIEM HAJOUJ - À NOUS PARIS - OCTOBRE 2005